

Prix Henri et Madeleine Muller

# Le harpon du soleil

Guy Wagner

**Nous avons le plaisir de publier ci-après le discours prononcé par Guy Wagner, premier lauréat du Prix Henri et Madeleine Muller, à l'occasion de la cérémonie de la remise du prix, le 23 janvier.**

Merci à vous tous d'être présents à une fête qui constitue une première: la remise du *Prix Henri et Madeleine Muller*. Le professeur Muller, pédagogue exemplaire, a enseigné pendant des décennies à des jeunes et moins jeunes la langue de Sophocle et de Séférís, il a fondé les *Amis de la Grèce* et a même traduit en luxembourgeois, à la fois Homère et Kazantzakis ... Quel œuvre de pionnier!

Que le Prix ait reçu son nom et celui de son épouse est ainsi déjà en soi un symbole. Qu'il soit „porté“ par les deux associations *Les Amis de la Grèce asbl.* et la *Communauté Hellénique du Luxembourg asbl.* en souligne la dimension profondément humaine de rapprochement et d'entente entre deux peuples.

Que son initiateur, l'ami Héraclès Galanakis soit présent ce soir, me touche profondément. Pendant le bref laps de temps qu'il était responsable du bureau de presse de l'Ambassade de Grèce, il a plus fait pour le rapprochement culturel, scolaire, social, économique entre nos deux peuples que d'autres en des décennies, Comme me touche la présence et la sympathie de vous tous, comme m'ont touché les mots si chaleureux d'Edy Wolter, digne successeur d'Henri Muller.

Ce prix est pour moi la consécration de longues années de quête, d'études, d'engagement et d'amitié, et l'homme qui a déterminé ma démarche, c'est, bien sûr, Mikis Theodorakis que j'ai découvert en 1972 par le choc musical et émotionnel de *La Marche de l'Esprit* avec la bouleversante Maria Farantouri; que j'ai connu en 1973, en organisant le premier concert avec lui, ses chanteurs et ses musiciens au Théâtre de la Ville de Luxembourg; que j'ai suivi ensuite pendant près de 35 ans, pour devenir son biographe, son ami, son confident.

Quand Ariel, mon épouse et ma meilleure amie, et moi nous sommes connus, un de nos „dénominateurs communs“ a été ... Theodorakis, et depuis lors, nous avons exploré ensemble les méandres de sa démarche spirituelle et l'incommensurable richesse et diversité de son œuvre musicale.

Si aujourd'hui, la Grèce m'est tellement proche, c'est grâce à ce que je qualifierais d'„enseignement“ que Theodorakis m'a prodigué sur son pays, son histoire, son éthique politique, sa philosophie, ses tragédies, ses racines musicales, et c'est cet enseignement qui m'a permis d'écrire la biographie de cette figure emblématique de la Grèce contemporaine à laquelle elle a tout donné. D'où le sous-titre: *Une vie pour la Grèce*.

Que m'a-t-il enseigné avant tout? D'un côté, le sens du civisme, l'obligation de s'engager dans la „polis“, la Cité, le dévouement à une cause, un dévouement qui peut et qui doit aller jusqu'au sacrifice, et de l'autre, la connaissance et le goût de la beauté.

La longue et tumultueuse histoire de la Grèce a imprégné toute notre civilisation, toute notre spiritualité.

Elle nous a confrontés avec les grandes interrogations sur la destinée de l'homme et le scandale de la mort, et a trouvé des réponses personnelles dans les mythes qu'elle a créés, - mythes, dont les tragédies d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide ont donné l'expression la plus dense et la plus sublime, celle autour de laquelle, aujourd'hui encore, se réunissent les gens à Epidaure et dans les théâtres du monde entier. Cela dans une communion et une ferveur montrant à quel point la démarche spirituelle de la Grèce de toujours - „cette Grèce où nous sommes nés“, a écrit Thierry Maulnier -, et ses interrogations ont été justes: elles ont traversé in-

demnes les temps et les générations.

Chacun s'y retrouve. Chacun peut s'y retrouver, - à condition, évidemment, qu'il y soit confronté. Aussi, en tant qu'ancien enseignant, je ne puis que lancer l'appel fervent que tous les jeunes dans toutes nos écoles apprennent à découvrir les fondements de notre civilisation et à connaître les grandes figures mythiques de l'Hellénisme.

Ou, serions-nous déjà arrivés au stade où, pour me référer à George Steiner, il faut mettre un astérisque après le nom d'„Aphrodite“ pour expliquer dans une note de bas de page: „déesse grecque de l'amour“? Et que fait celui chez qui on décèle un complexe d'Œdipe s'il ne sait pas qui est Œdipe et pourquoi ce complexe porte ce nom?

N'est-il pas significatif d'ailleurs que Sigmund Freud qui a bouleversé notre entendement sur ce qu'il y a de plus enfoui en nous, ait utilisé les figures mythiques de l'ancienne Grèce pour le symboliser et le caractériser?

Les Grecs nous ont appris notamment encore l'amour de la poésie et de la littérature, surtout à travers les musiques qu'un Theodorakis, un Hadjidakis, un Loizos, un Markopoulos, un Xarchakos ont mis sur ces textes. Ah, si seulement l'étincelle d'une connaissance et d'une affection pareilles se retrouvaient chez mes compatriotes pour ce que réalisent leurs propres écrivains!

Finalement, les Grecs nous ont appris la fierté. Ce peuple qu'on a si souvent tenté d'écraser, a toujours relevé la tête, notamment face à ses propres démons, et la seconde moitié du dernier siècle en a montré le faciès le plus terrible: la guerre civile et la dictature des colonels. Et comme figure de proue du refus de ces démons-là, voilà encore Mikis Theodorakis qui me vient à l'esprit, car il en est le symbole. C'est à lui que ce géant de la poésie qu'est Yannis Ritsos - qu'Ariel et moi avons encore eu le privilège de connaître - a fait parvenir clandestinement ses *18 Chansons de la patrie amère (Llianotragouda)* pour qu'il les mette en musique et en fasse l'incarnation de la résistance:

„Ti Romiosini min tin kles ...

„Ne pleure pas la Grécité quand tu la vois fléchir

Ne pleure pas la Grécité quand elle s'agenouille

Elle a un couteau dans le dos, une courroie sur la nuque

Ne pleure pas la Grécité, regarde, la voilà qui sursaute

Regarde, elle sursaute à nouveau, elle prend courage,

Elle gronde et elle frappe le fauve avec le harpon du soleil.“

Merci à vous tous. Evcharisto poli.



Photo: Alain Rischard

Le lauréat montre fièrement sa récompense unique